

ment sans doute. Son père avait amassé une certaine fortune comme marchand et changeur et s'était marié deux fois. Pierre était le fils de la première femme, dont le prénom seul, d'Olive, est venu jusqu'à nous. La date de sa naissance n'est pas connue, elle est antérieure de quelques années à 1457, date de la mort de sa mère ; on peut la fixer sans invraisemblance aux environs de 1450. Il hérita d'Olive de quelques maisons et de rentes assez fortes. Son père, en mourant, bien qu'il eût encore une autre fille de son premier mariage et un fils, Jean III, du second, lui laissa quelques biens.

Après de fortes études, que ses loisirs lui permirent de compléter pour devenir un parfait humaniste, Pierre Sala ne rêvait plus que de construire une belle maison « somptueusement bastie » dans ce quartier de Fourvière où il aurait à sa portée les ruines qu'il se proposait d'explorer. Il acheta donc, en 1490, une vigne située sur le versant est de la colline de Fourvière, où la tradition prétendait que les empereurs romains avaient édifié leurs palais. En même temps, il épousait Marguerite Bullioud, veuve d'Antoine Buatier, dit l'Argentier, qui retirait de la vigne en question une pension annuelle de dix écus couronne. Cette femme eut sans doute la plus heureuse influence sur Pierre Sala, car, suivant Henri Corneille Agrippa, elle était particulièrement lettrée et possédait les plus sérieuses qualités de l'esprit et du cœur¹. Pierre Sala lui adressa avant son mariage une série de quatrains, dont le manuscrit, intitulé *Enigmes*, est à la bibliothèque du Musée Britannique². Dans ce recueil se trouve le portrait de Pierre Sala, que nous reproduisons, et qui est le seul que l'on connaisse. L'expression du visage, qu'encadre une abondante chevelure, est particulièrement douce, le regard est profond et rêveur et l'ensemble de la physionomie est empreint de la plus séduisante distinction. Le petit fils du bastier était devenu un parfait

1. Pierre Sala dut être fort heureux en ménage, si l'on en croit la fin du *Livre d'amitié* qui se termine ainsi : « Il n'est nulle amour ne amytié en ce monde qui soit à comparer à celle de mariage quant elle est honneste et que tous deux s'entreeyent loyaulment et d'amour réciproque ». P. 84, éd. G. Guigue.

2. Ce manuscrit a été étudié par M. George A. Parry. Voir *Revue d'Histoire de Lyon*, tome VIII, année 1909, p. 67 : *Quelques sources étrangères de l'histoire lyonnaise, Un Lyonnais digne de mémoire*, et *Revue de Philologie française et de littérature*, octobre 1908.

Voici une de ces énigmes imitée d'un passage du *Livre de cuer d'amour espris* du roi René :

Chiere Amyable et Courtoyse Manière
Au coin du bois ont tendu leur pantière,
En attendant l'heure plus attraiable,
Que par la passe cœur volant peu estable.